

Nimrod et les Nephilim.

Par Alfred Boissier à Chambésy (Genève).

Dans ma notice intitulée «Les Eléments Babyloniens de la Légende de Caïn et Abel, Genève 1909» j'ai essayé de montrer, qu'en certains endroits de la Genèse l'on voit se refléter la vieille langue augurale de Chaldée. Sans prétendre m'immiscer en quelque manière dans le domaine de la critique biblique, je voudrais simplement attirer encore l'attention des exégètes sur une donnée babylonienne, qui me paraît confirmer une brillante hypothèse de BUDE. L'on sait qu'il a présenté dans sa »Biblische Urgeschichte» parue en 1883, un essai de restitution de la source primitive de la Genèse, et la façon dont il a rattaché le verset 9 du chapitre X au commencement du ch. VI, à supposer qu'elle soit exacte, est corroborée par un passage de l'épopée de Gilgamesch. Citons pour plus de clarté le texte biblique, en suivant l'arrangement proposé par BUDE¹:

Genèse 6 1: Lorsque les hommes eurent commencé à être nombreux sur la surface de la terre et qu'il leur fut né des filles, les fils de Dieu virent que les filles des hommes étaient belles et ils prirent pour femmes celles qui leur agréèrent.

4: Et après que les fils de Dieu se furent unis aux filles des hommes, elles mirent au monde et ainsi apparurent sur la terre les nephilim c.-à-d. les géants des temps anciens, les très renommés.

10 9: Et l'un d'eux fut Nimrod, qui fut un puissant chasseur devant Jahvé; c'est pourquoi l'on dit: Comme Nimrod puissant chasseur devant Jahvé.

Il ressort de ce qui précède, que Nimrod est de la famille des nephilim, c.-à-d. qu'il est issu du mariage d'un être divin avec une fille des hommes. L'on peut donc se demander, s'il n'aurait pas une marque

¹ P. 528.

distinctive, qui le différencierait d'un simple mortel; le texte hébreu ne nous renseignant pas à cet égard, nous n'aurons qu'à recourir aux vieux documents cunéiformes. Dans la Geste de Gilgamesch à la neuvième tablette, on lit un passage assez curieux, qui trahit l'étonnement des hommes-scorpions à la vue de Gilgamesch. Lorsqu'il apparaît, l'un d'eux, le mâle, dit à sa compagne:

«Celui qui se dirige vers nous, son corps est de la chair des dieux».

Et la femelle plus clairvoyante, de répondre en précisant:

«Deux tiers de lui, sont dieu et un tiers de lui est homme»¹. Tels les nephilim, c'étaient plus que des demi-dieux; tels Gilgamesch et Nimrod. LENORMANT prétendait avoir lu sur un petit fragment de tablette lexicographique accadienne-assyrienne un mot *naptû* qu'il assimilait à l'accadien *ušumgal*, unique en grandeur². Il est vrai que l'idéogramme (MEISSNER S. A. I, 236) correspond à un *naptû*, qui est sans rapport avec le vocable hébreu. L'hypothèse de LENORMANT n'a pas été confirmée jusqu'ici. Le vocable assyrien reste à définir. Nimrod et Gilgamesch ont des traits communs; le héros biblique, grand chasseur, fonde un empire aussi célèbre, que celui de Gilgamesch, le roi des contrées, le roi sans rival. Mais l'illustre babylonien nous est surtout connu par ses pérégrinations lointaines; il est le voyageur par excellence. En les rattachant l'un et l'autre aux nephilim, on établit un nouveau point de comparaison entre eux. Mais il reste bien des obscurités et des divergences. Cela provient de l'état des textes, de l'enchevêtrement et de la transformation des mythes. Si même, il y a au fond de tout cela, des réminiscences historiques indéniables, l'histoire en est si vieille, qu'elle s'entoure d'une auréole de légendes.

¹ Voir les traductions de MEISSNER, JENSEN, DHORME et UNGNAD.

² Origines de l'histoire 344.